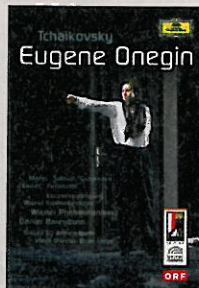


LES DVD DU MOIS

LE DVD ÉVÉNEMENT

Piotr Ilytch TCHAIKOVSKI
(1840-1893)



Eugène Onéguine

Peter Mattei (Onéguine), Anna Samuil (Tatiana), Joseph Kaiser (Lensky), Ferruccio Furlanetto (Grémine), Chœurs de l'Opéra de Vienne, Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Daniel Barenboim, mise en scène Andrea Breth DG 0734434 (Universal). 2007. 2 h 37'

Son ♥♥♥♥ Image ♥♥♥♥

L'événement du Festival de Salzbourg 2007 enfin en DVD : un *Onéguine* tout en force et finesse, d'une fluidité exceptionnelle, avec un Mattei au sommet. Voir nos pages Sélection CD.

Wolfgang Amadeus MOZART

(1756-1791)



Così fan tutte, Les noces de Figaro, Don Giovanni

Sally Matthews (Fiordiligi), Maïte Beaumont (Dorabella, Cherubin), Luca Pisaroni (Guglielmo, Figaro), Norman Shankle (Ferrando, Don Curzio), Danielle de Niese (Despina, Susanna), Garry Magee (Don Alfonso, le Comte Almaviva), Cellaia Costea (La Comtesse Almaviva), Charlotte Margiono

(Marcellina, Donna Elvira), Mario Luperi (Bartolo, le Commandeur), Pietro Spagnoli (Don Giovanni), Myrto Papatasiu (Donna Anna), José Fardilha (Leporello), Marcel Reijans (Don Ottavio, Don Basilio), Chœurs de l'Opéra néerlandais, Orchestre de Chambre des Pays-Bas, dir. Ingo Metzmacher, mise en scène Jossi Wieler et Sergio Morabito
Opus Arte 4 DVD OA 3020B (Codæx). 2006/2007. 11 h 34'

Son ♥♥♥♥ Image ♥♥♥♥

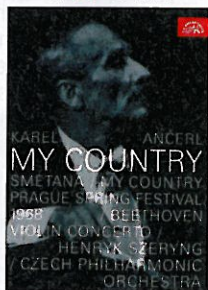
5

Toute une trilogie Da Ponte/Mozart émane d'Amsterdam, qu'Ingo Metzmacher dirige (bien, encore qu'on puisse ne pas aimer le synthétiseur pour *Figaro* : le mauvais exemple de Marthaler fait tache), Wieler et Morabito la mettent en scène avec leur désinvolture habituelle. C'est sobre, à la fois chic et peuple, *design* utilitaire : mais il est permis de vite se lasser d'un *Così* en vacances et drague balnéaires ; de *Noces de Figaro* aux usines de voitures Almaviva (l'arrière d'une décapotable verte tenant lieu de fauteuil pour que le Comte et Chérubin s'y cachent, etc.) ; d'un *Don Giovanni* dans une pièce unique, vaste il est vrai, où il n'y a que des lits et le souper est frugal. Si c'était mémorablement chanté. Mais ce n'est que montable : Sally Matthews (Fiordiligi) à des moments, Danielle De Niese est mignonnette, Luca Pisaroni a du chic, ça ne va pas très loin. On a connu Peter Sellars faisant scandale dans ces mêmes trois-là (voir les DVD parus chez Decca/Universal). Ici c'est réchauffé.

André Tubeuf

RÉCITALS ET PORTRAITS

Karel ANCERL



« *Ma Patrie* » : SMETANA : *Ma Patrie*. BEETHOVEN : *Concerto pour violon et orchestre*

Henryk Szeryng (violin), Orchestre philharmonique Tchéque, dir. Karel Ancerl
Supraphon SU 7015-9 (Abeille). 1966, 1968. 2 h 14'

Son ♥♥♥ Image ♥♥ et (documentaire) ♥♥♥

En guise de conclusion à sa belle édition Karel Ancerl, le label Supraphon a réuni trois documents consacrés au chef tchèque. Le premier, d'une demi-heure, est le film bien connu qui lui fut consacré dans les années 1960, dont le côté vieillot de la présentation ne doit pas empêcher de découvrir les non-dits : il décrit ainsi la vie riche et heureuse d'Ancerl sur le plan culturel, dans la Tchécoslovaquie des années 1930, le drame de la déportation de Theresienstadt à Auschwitz (« J'y ai approché les grands abîmes »), puis enfin sa nomination, favorisée par David Oïstrakh, à la tête de la Philharmonie tchèque.

À mi-mots, on devine son peu d'estime pour le régime alors en place ainsi que son mépris pour les dirigeants. Mais ce qui reste passionnant, c'est voir diriger Karel Ancerl, avec ce mélange de douceur et de précision qui le caractérise. Les anecdotes qu'il raconte, et dont il fut la victime involontaire en tournée sont piquantes. On retiendra surtout l'exigence du musicien, la beauté de son sourire permanent et figé, que l'on retrouve si souvent parmi les témoins brisés de la déportation. Un beau document à ne pas manquer. Quant aux deux concerts captés lors du festival de Prague, ils sont de piètre qualité sur le plan de l'image, mais corrects du point de vue du son. Le premier est consacré à *Ma Patrie* de Bedrich Smetana, dont la violence contenue (*Blanik, Sarka...*) tranche avec la froideur du public. Apparemment, le courant ne passe pas, Karel Ancerl se retournant même pour signifier que les toussotements le gênent... Le *Concerto pour violon* de Ludwig van Beethoven avec Henryk Szeryng est plus intéressant, et ce malgré une image délavée. La précision de l'accompagnement, la qualité des dialogues souvent chambristes montrent la connivence entre le chef, ses pupitres et le soliste invité. Un bel hommage rendu à l'un des plus grands chefs du xx^e siècle.

Stéphane Friédérich

Martha ARGERICH



Evening Talks (Conversation nocturne)

Un film de Georges Gachot
Medici Arts 3073428 (HM). 2002. 1 h 41' (avec bonus)

Son ♥♥♥♥ Image ♥♥♥♥

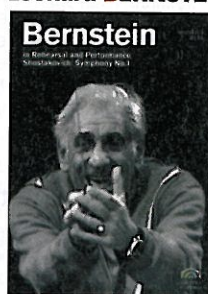


Elle n'aime pas être filmée. Mais elle se confie aisément à la caméra.

Martha Argerich est ici comme un chat, jouant de son charisme, de sa séduction, de ses réponses en forme d'interrogations... La longue interview est habilement illustrée de récitals d'archives, de son Prix Chopin à Varsovie, jusqu'à ses récents concerts. La pianiste argentine livre une partie de sa personnalité et de ses goûts. Ce sont tout d'abord les premières émotions musicales, avec le *Quatrième Concerto pour piano* de Beethoven, les *Concertos* de Paganini, le tango, sa fascination pour son maître à penser, Friedrich Gulda, qui lui apprend l'autocritique et l'humour en musique.

Puis Martha évoque son répertoire, les liens presque intimes qu'elle entretient avec Serge Prokofiev (« pour moi, c'est facile, il m'aime beaucoup, il ne m'a jamais joué de vilains tours »), mais aussi Maurice Ravel qu'elle vénère. Interrogée comme si elle sortait de récital, elle apparaît en toute délicatesse, après avoir montré la puissance physique qui est comme le dernier rempart de son émotion. Enfin et surtout, on découvre le rythme de vie d'une soliste internationale. La solitude des voyages, l'expérimentation lorsqu'on est adolescent et qu'on annule un récital – juste pour voir ce que cela fait – le trac qui vous coupe les jambes, les superstitions, l'absence de repères intellectuels, la peur, avec l'âge, de « s'imiter soi-même », etc. Ces « conversations nocturnes » vont au cœur du sujet avec patience et pudeur. Un magnifique portrait servi par une image et un son remarquables. S. F.

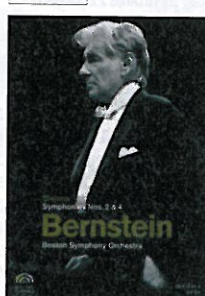
Leonard BERNSTEIN



In Rehearsal and Performance

Orchestre du festival de musique du Schleswig-Holstein, dir. Leonard Bernstein
Medici Arts 2072158 (Harmonia Mundi). 1988. 1 h 25'

Son ♥♥♥♥ Image ♥♥♥♥



BRAHMS : Symphonies n° 2 et n° 4

Orchestre symphonique de Boston, dir. Leonard Bernstein
Medici Arts 2072138 (Harmonia Mundi). 1972. 1 h 37' (avec bonus)

Son ♥♥♥ Image ♥♥♥

7

On ne se lasse décidément pas de regarder Leonard Bernstein diriger ! Avec l'Orchestre du Festival de musique du Schleswig-Holstein, pépinière de jeunes talents venus de l'Europe entière, la saveur de la *Première Symphonie* de Chostakovitch (âgé alors de 19 ans !) prend tout son sens. Au milieu de ces surdoués qu'il fait répéter, Bernstein est en représentation, comme il le fut à Tanglewood et à Fontainebleau. Et il nous cloue sur notre siège. En quelques phrases, la musique de Chostakovitch devient évidente. Comment traduire l'exaltation et la dépression, l'absence d'expression et le lyrisme romantique de la partition ? Bernstein sait faire rire et émouvoir, rassurer une clarinétiste qui, malgré quelques tentatives, ne pourra